

Études littéraires africaines

Convergences francophones. Textes réunis et présentés par Christiane Chaulet Achour. Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, Centre de recherche Textes et francophonies, 2006, 184 p. – ISBN 2-910687-20-1



Lourdes Rubiales

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rubiales, L. (2008). Compte rendu de [*Convergences francophones. Textes réunis et présentés par Christiane Chaulet Achour. Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, Centre de recherche Textes et francophonies, 2006, 184 p. – ISBN 2-910687-20-1*]. *Études littéraires africaines*, (25), 84–86.
<https://doi.org/10.7202/1035243ar>

tage de proposer un mode narratif basé sur des critères strictement formels qui permettent de distinguer clairement entre réalisme magique et fantastique. Or, à moins de réduire les fictions les plus connues d'un García Márquez à des pamphlets politiques, il me paraît faux de considérer que c'est son réalisme magique qui est subversif. C'est confondre le moyen (un mode narratif) avec la fin (l'éventuel message contenu dans certains thèmes abordés ou véhiculés par certains personnages dans l'œuvre). Bref, un Anatole France, un Gogol, un Kafka, un Marcel Aymé, un Günter Grass ou un Salman Rushdie ont recours parfois au même mode narratif que celui magistralement utilisé dans *Cent Ans de solitude*. C'est un mode avant tout ludique d'intégration d'événements (plus ou moins) surnaturels dans un contexte (plus ou moins) réaliste, qui peut, certes, servir à exprimer une critique sociale ou politique, mais celle-ci n'est pas nécessairement latino-américaine ou postcoloniale.

Transférer un réalisme magique subversif du domaine postcolonial à celui du féminisme paraît également contestable, car cela aboutit à des apories dans l'illustration proposée. K. Roussos a retenu trois auteures remarquables de l'espace francophone, mais le concept théorique qu'elle propose ne me semble pas constituer un instrument de poétique approprié pour analyser des œuvres aussi richement variées. Dans le cas de M. Condé, le label magico-réaliste est d'autant moins convaincant que la fiction de cette auteure est généralement d'un réalisme critique peu enclin aux envolées lyriques, ludiques ou mystiques. Quant à celle de S. Germain, sa propension à la poétisation de la narration et à l'intrusion d'un merveilleux chrétien la rapproche davantage du courant magico-réaliste mysticisant de la *Mitteleuropa* des années 1930-1960. Plutôt que dans le jeu narratif formel des auteurs magico-réalistes masculins, il me semble que c'est du côté du « réalisme merveilleux » que l'on peut situer le mode narratif de plusieurs grandes écrivaines du postcolonialisme, comme Simone Schwarz-Bart dans *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* ou Toni Morrison dans *Beloved* et dans ses autres romans.

■ Charles SCHEEL

CONVERGENCES FRANCOPHONES. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR CHRISTIANE CHAULET ACHOUR. CERGY-PONTOISE : UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE, CENTRE DE RECHERCHE TEXTES ET FRANCOPHONIES, 2006, 184 P. – ISBN 2-910687-20-1.

À peine quelques mois séparent le « vive la Francophonie ! » dominant les célébrations de 2006 (notamment « *Francoffonies !* le festival francophone en France ») dans lesquelles s'inscrit l'ouvrage que voici, du « haro sur la Francophonie » proclamé dans le manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » (*Le Monde* du 16 mars 2007), signé par une quarantaine d'écrivains de langue française dont la plupart sont des extra-hexagonaux. Le bruit médiatique qui suivit la publication du manifeste, puis de l'ouvrage *Pour une littérature-monde* (Gallimard, mai 2007), dirigé par l'écrivain Michel Le Bris, semble avoir mis en évidence – contrairement aux *convergences* proclamées par le présent ouvrage – des *divergences* dans la conception des littératures en

langue française. Pourtant, les divergences sont loin de constituer une nouveauté dans ce domaine. Pour ne parler que des propos anti-francophonistes qui ont traditionnellement accompagné les discours sur la francophonie littéraire, ils réapparaissent implicitement dans la présentation de C. Chaulet Achour, directrice du volume, par sa volonté de distinguer « les francophonies littéraires » de la « Francophonie officielle », entreprise par ailleurs paradoxale puisque la publication est soutenue par les hautes instances officielles de la Francophonie politique.

D'autre part, ce que les écrivains défenseurs de la « littérature-monde » présentent comme une « révolution copernicienne » n'est somme toute qu'une bien plus modeste mais opportune reprise, sous forme de manifeste, des formules chères à des écrivains comme É. Glissant et des idées proches de la mouvance postcoloniale à propos de l'insertion de la production francophone extra-hexagonale dans la constellation de la *World Fiction*. La contribution de J. Ceccon à ce volume (p. 45-66) sur les études francophones dans les universités non francophones – où « la nouvelle vulgate planétaire » dont parlaient P. Bourdieu et L. Wacquant a en effet gagné la réflexion sur la littérature – illustre bien ce propos. Il n'est dès lors pas étonnant que nombre des signataires du manifeste soient des écrivains qui enseignent dans des établissements universitaires américains.

Au-delà des convergences et des divergences dont on pourrait longuement parler, l'ouvrage collectif *Convergences francophones* constitue un ensemble qui ne répond pas à la volonté, affichée par la journée d'étude dont il est issu, de « s'intéresser plus particulièrement à la situation de l'enseignement et de la recherche [en études francophones] dans l'université française » (p. 7), mais qui tourne plus généralement autour des questions de la « transmission ». D'ailleurs, le seul article qui traite spécifiquement de l'enseignement de la littérature francophone en France métropolitaine est celui de C. Chaulet Achour qui fait un historique des études francophones à Cergy-Pontoise (« Qu'entend-on par francophonies littéraires ? Quels enjeux de transmission ? », p. 9-31). La question de la transmission par l'enseignement est le point commun d'une série de contributions sur des expériences à La Réunion, à l'Île Maurice et en Tunisie (M. Mathieu-Job, « Enseigner les littératures francophones : bilan et propositions à partir d'une pratique plurielle », p. 33-44), en Europe non francophone (J. Ceccon, « Enseignement des littératures francophones en Europe non francophone : état des lieux partiel et pistes de réflexion », p. 45-66), en Indochine et au Vietnam (S. Crippa, « De l'Indochine au Vietnam : agencement d'un espace littéraire en recherche et pour l'enseignement », p. 87-96), ou encore à partir de travaux d'étudiants de FLE (M. Molinié, « Construire une identité d'enseignant francophone », p. 57-67). On peut de même citer ici la contribution de V. Houdart-Merot, « Convergences entre littératures francophones et littérature française : les écritures babéliennes » (p. 69-85), qui propose une réflexion sur les rapports entre littérature hexagonale et littératures francophones du point de vue du rapport à une langue « plurielle ». M. Virolle présente quant à elle « Une revue entre deux rives : rêves et réalités. L'exemple d'*Algérie Littérature/Action* » (p. 97-110), revue dont elle fut l'une des fondatrices en 1996.

Finalement, un autre groupe de contributions traite de questions linguistiques et lexicographiques diverses : celle de B. Turpin, « Le terme *francophonie* dans les dictionnaires de langue » (p. 111-122), fait un historique des définitions du terme depuis les années 70 et montre l'évolution d'une notion de plus en plus complexifiée. V. Hababou présente également une contribution lexicographique, « Les dictionnaires bilingues au Gabon : français/langues du Gabon » (p. 123-133), qui reprend le sujet de sa thèse de doctorat (2005). Enfin, la linguistique pragmatique et lexicologique constitue l'approche d'un corpus bien différent, celui des sketches de quelques humoristes français et francophones, étudié par K. Alaoui (p. 135-147).

L'ouvrage se complète avec une ample section finale consacrée à des comptes rendus d'ouvrages sur les problématiques liées à la francophonie, l'un des buts affichés étant de faire connaître les travaux collectifs élaborés au Centre de Recherches Textes et Francophonies de Cergy-Pontoise ou ayant pour auteurs des chercheurs du CRTF. On y trouve également une recension des événements médiatiques et éditoriaux qui ont eu lieu en France lors du festival *Francoffonies !* de 2006 et auxquels les écrivains francophones – ceux qui adhèrent comme ceux qui n'adhèrent pas à l'idée francophone – ont participé, ce qui leur a donné une visibilité sans précédent sur la scène francoparisienne (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Le Magazine littéraire*, Salon du livre, France 3, etc.). Il est donc à remarquer, en appui des convergences, que les divergences entre les uns et les autres sont moins évidentes lorsqu'il s'agit de choisir les lieux d'édition et de promotion.

■ Lourdes RUBIALES

LITTÉRATURES, SAVOIRS ET ENSEIGNEMENT. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE CELFA ET L'APELA, BORDEAUX, SEPTEMBRE 2004. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR MUSANJI NGALASSO-MWATHA AVEC LA COLLABORATION DE VIRGINIA COULON ET ALAIN RICARD. PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX / PESSAC : CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES FRANCOPHONES ET AFRICAINES (CELFA), 2007, 393 P. – ISBN 978-2-86781-459-4.

Littératures, savoirs et enseignement est le résultat des travaux du Colloque international organisé du 23 au 25 septembre 2004 par le Centre d'Études Linguistiques et Littéraires Francophones et Africaines (CELFA) et l'Association Pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA). Les 34 textes présentés, regroupés en trois axes de réflexion, posent la question des rapports entre littératures, savoirs et enseignement. La première partie, « Littératures : esthétique et poétique », constituée de six textes centrés sur les techniques d'écriture, permet d'analyser les figures assez représentatives de l'esthétique et de la poétique africaines. S. Camara étudie les « paroles à fondement », récits des Mandenka du Sénégal oriental « dont le sens gît sous les sédiments du temps, au fond de la mémoire des caravaniers de la vie » (p. 17), tandis que M. Bourlet présente la poésie peule de quatre auteurs mauritaniens ou sénégalais, poésie à forme libre avec une grande variété de thèmes. Par ail-